

Compte rendu de la séance de livre échange du 10 avril 2019

La contrebasse de Patrick Süskind

La réaction première de la majorité des participants au sujet de ce livre est négative. Certains n'ont pas adhéré au thème, à l'écriture, aux termes techniques musicaux ; d'autres ne voient pas l'intérêt de ce livre, ce qu'il veut dire, le thème qu'il sous-tend ... Seuls deux participants l'ont lu sans détour et le trouvent intéressant. La première surprise et probablement le premier écueil vient du fait qu'il s'agit, non pas d'un roman comme nous avons l'habitude d'en discuter, mais d'une pièce de théâtre. Il est toujours plus difficile de « rentrer » dans une pièce de théâtre par la lecture alors que la voir sur scène, ce pour quoi elle est écrite, est souvent plus simple et plus enthousiasmant. Celles qui ont tenté de s'en faire une idée en visionnant des extraits sur Youtube, n'ont pas été convaincues par une prestation souvent assez sombre. Cette pièce est-elle pessimiste ?

Nous avons noté que le narrateur boit beaucoup, qu'il est mal dans sa peau. Il s'identifie à son instrument la contrebasse qui personnifie ainsi son mal-être. C'est peut-être cette situation qui crée le malaise, la difficulté à adhérer au sujet, pour le lecteur. Nous avons observé également l'importance des termes musicaux qui peuvent rebuter le lecteur qui n'a pas de culture musicale classique.

Le texte, la pièce commence par un éloge de la contrebasse, cet instrument grave et indispensable à tout orchestre d'harmonie. S'ensuit un discours sur l'origine de la contrebasse, son originalité, la gravité de ses sons et leur intensité. L'histoire bascule quand le narrateur introduit la cantatrice qui accompagne l'orchestre. Celle-ci, une soprano (donc une voix très haute), est très belle également et on comprend immédiatement l'attrait qu'elle exerce sur le narrateur.

Dès lors la pièce change complètement de ton. Cela commence par une comparaison entre la gravité de la contrebasse et la sonorité aigue de la voix de soprano. Ces sonorités sont complémentaires, ... ou opposées ? Puis la contrebasse est décrite comme un instrument qui empêche le narrateur d'avoir des relations avec une femme. Et toute la rancœur du contrebassiste à l'égard de la contrebasse est ensuite développée. Le narrateur est un personnage mal dans sa peau depuis son enfance. Il adopte systématiquement une posture de refus obstiné et le lecteur comprend également que la cantatrice est une personne (un objet ?) que le narrateur désire mais qui reste inaccessible pour lui. Le contrebassiste est un personnage frustré.

La pièce est parsemée d'incises sur différents sujets. Ainsi on y parle à un moment de la musique et de la féminité. Il faut bien reconnaître que la musique est une activité plutôt masculine (pas ou peu de chefs d'orchestre femmes par exemple, pas ou peu de compositeurs femmes, ...) qui utilise beaucoup de termes féminins. Ce passage n'est pas particulièrement favorable aux femmes ce qui peut choquer.

Les participants mentionnent également d'autres incises, notamment celle sur Hitler, le nazisme et les camps. Nous notons aussi un passage sur Mozart et la torture de l'enfant prodige, une digression sur la France et les grèves. Nous nous interrogeons sur la signification de ces digressions. Quel est la volonté de l'auteur ? Quel message souhaite-t-il faire passer, et même faut-il y voir un message ? N'est-ce que du remplissage ? Cela nous interpelle et ne contribue pas à rendre le texte attractif. Pourquoi toutes ces incises ?

Plus intéressant, le passage sur la contrebasse et le jazz, car il s'agit d'une partie positive dans laquelle la contrebasse est mise en valeur car elle est un élément indispensable au jazz.

Les participants observent aussi qu'il y a de nombreuses références sur le prix des choses dans le texte, avec un développement particulier sur le salaire du contrebassiste que le narrateur compare à celui de l'ouvrier. Cela semble contribuer à la frustration du narrateur. C'est d'ailleurs cette frustration, ce mal-être qui constitue à la fois la caractéristique du narrateur, le fil conducteur de la pièce et qui peut gêner le lecteur. Cette pièce de théâtre se déroule donc dans une atmosphère sombre. Nous regrettons de ne pas avoir pu regarder des extraits de la pièce jouée par Jacques Villeret qui semble avoir parfaitement compris le sujet si l'on en juge par le succès qu'il a connu.

La fin de notre rencontre est dédiée au choix de lecture pour la rencontre à venir le 19 juin prochain. Les différents titres proposés en amont de la rencontre sont examinés, d'autres sont proposés et ajoutés. Finalement nous retenons pour les séances de l'automne prochain, les thèmes suivants (sans ordre de priorité) : roman sur un sujet d'actualité, roman sur la mémoire, roman policier, roman sur le déclin industriel. L'examen des divers titres proposés nous amène à décider de piocher périodiquement dans les titres présentés par le « club » On s'lit tout. Ceci permettra de créer un lien entre les deux clubs de lecture animés par la médiathèque. Dans cette perspective nous retenons le titre suivant pour le mois de juin : Mamie Lüger de Benoît Philippon qui est un roman de type policier. Enfin nous discutons de l'horaire de la séance Livre échange. Nous avons commencé par des réunions de 19 à 20h puis nous avons essayé 18 à 19h et enfin 18h30 à 19h30. Les agents de la médiathèque nous font observer que dans les conditions actuelles, assurer une fermeture au-delà des horaires de la médiathèque (au-delà de 19h) leur pose des difficultés. Afin de tenir compte des contraintes de chacun nous décidons de placer la prochaine réunion le mardi 18 juin à 18h au lieu du mercredi 19 juin.